

UNITED COLOC

de Gaël Dubreuil et Camille German

Ce texte a été téléchargé depuis le site www.leproscenium.com Il est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la SACD. Le réseau national des représentants de la SACD veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori. Lors de la représentation, la structure de représentation doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation à jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Pour demander l'autorisation à l'auteur : dubreuil.gael@gmail.com ou directement avec la SACD

Durée approximative : 1h20 minutes.

Personnages : (2 hommes, 2 femmes)

- Stéphane Larrieux (*Père divorcé et débordé*)
- Cléa Larrieux (*Sœur de Stéphane, militante jeune et hystérique*)
- Momo (*Vieux réfugié politique du Maghreb*)
- Catherine Grandval (*L'Assistante Sociale*)

Résumé : Réunissez un père de famille débordé et divorcé, une soeur révolutionnaire et féministe, un coloc pré-retraité réfugié politique du Maghreb.

Tout aurait pu bien se passer (ou presque) sans l'arrivée inopinée des services sociaux. Une course contre la montre pour récupérer la garde de ses enfants.

Extrait :

ACTE II - Scène 1 : Service sociaux

Stéphane est tout seul sur scène en train de travailler sur son ordinateur. On entend frapper à

la porte.

STÉPHANE : Cléa ! Pour la dernière fois, respecte le code !

On entend de nouveau frapper à la porte.

STÉPHANE : Ah parce que tu as encore oublié tes clefs ! Cette fois-ci, je m'en fous, je ne vais pas t'ouvrir si tu ne frappes pas avec le rythme adéquat.

On entend de nouveau frapper.

STÉPHANE : Cléa, pour une collocation harmonieuse, il faut des règles...

Le téléphone sonne. Stéphane décroche.

STÉPHANE : Allô ? Encore vous ! Mes enfants vont très bien ! Je n'ai pas besoin de l'aide des services sociaux pour m'en sortir. Inutile de rappeler. Quoi la porte ?

Stéphane se lève et va ouvrir à l'assistante sociale.

ASSISTANTE : Bonjour Catherine Granval, assistante sociale.

STÉPHANE : Vous auriez pu vous annoncer !

ASSISTANTE : Mais j'ai frappé.

STÉPHANE : Pas comme il faut !

ASSISTANTE : Pardon ?

STÉPHANE : En tout cas, on ne débarque pas chez les gens comme ça !

ASSISTANTE : J'espère que c'est une plaisanterie, Monsieur Larrieux j'essaye de convenir d'un rendez-vous depuis des mois.

STÉPHANE : Bon, écoutez, votre visite improvisée ne m'arrange pas.

ASSISTANTE : Je crois que vous ne saisissez pas très bien les enjeux de ma visite. Votre femme veut qu'on vous retire vos enfants...

STÉPHANE : D'accord... Je comprends, mais pouvez-vous repasser ? J'ai beaucoup de boulot, on a été racheté et mon avion part pour Lille dans deux heures.

ASSISTANTE : Lille. M Lambert, M Jacquard, M Devos et Mme Vuillard

STÉPHANE : (*mal à l'aise et surpris*) Pardon ?

ASSISTANTE : Non rien, juste un moyen mnémotechnique pour les personnes que j'ai contrôlé.

STÉPHANE : Ah c'est marrant parce que je connais quelqu'un qui...

ASSISTANTE : Peu importe ! Vous pouvez m'expliquer comment vous pouvez être en déplacement professionnel, alors que si j'en juge par le planning de garde, vous êtes sensé avoir vos enfants tout ce week-end.

STÉPHANE : Ça fait déjà quinze jours ? Putain, il faut que je prévienne Momo !

ASSISTANTE : La nounou ?

STÉPHANE : Un pervers comme ça, certainement pas !

ASSISTANTE : Un pervers ?

STÉPHANE : Non, mais j'ai dit pervers... comme j'aurais pu dire, je sais pas moi... Qu'est-ce j'aurais pu dire ?

ASSISTANTE : Pervers ? ... Votre femme m'a signalé que vous sous-louiez à un membre de votre famille. J'en déduis qu'également avec vous, il y a une...

STÉPHANE : (*pour lui mais fort*) Connasse !

ASSISTANTE : J'allais dire troisième personne. Un pervers, une connasse, c'est une vraie crèche pour enfant ici. La connasse, c'est ?

STÉPHANE : Ma sœur. Enfin c'est pas vraiment une connasse... ou pas tout le temps. Ecoutez c'est pas elle que je traitais de connasse.

ASSISTANTE : J'ose espérer que ce n'est pas moi !

STÉPHANE : Non, ma femme. C'te conne qui m'a foutu vos services sur le dos. Comme si je n'avais que ça à faire !

ASSISTANTE : Si vous n'avez rien à vous reprocher. Ce qui reste à voir. Ma visite ne sera qu'une formalité. A propos de formalité, vous avez réglé la note de chauffage ?

STÉPHANE : Vous. Vous trouvez qu'il fait froid ?

ASSISTANTE : Froid, non. Mon congélateur fait du froid, là on est limite cercle polaire.

STÉPHANE : Disons que ma sœur est plutôt militante. En ce moment, elle est en guéguerre contre le réchauffement climatique.

ASSISTANTE : Et vous la laissez faire ?

STÉPHANE : Vous l'écouteriez chanter en boucle (*air de chaud cacao d'Annie Cordy*) : « Chaud fait trop chaud, Chaud chaud chaud il faut pas. » Trois jours d'affilée, vous aussi vous finiriez par craquer !

ASSISTANTE : Bien, je ne suis pas là pour juger des qualités vocales de votre sœur. J'aimerais voir la chambre des enfants. J'espère pour eux que celle-ci est chauffée !

STÉPHANE : Euh. C'est-à-dire. Ils n'ont pas vraiment de chambre.

ASSISTANTE : Ne me dites pas qu'ils dorment dans la vôtre !

STÉPHANE : Euh. Comment dire. Je n'en ai pas vraiment non plus.

ASSISTANTE : Qu'est-ce que vous essayez de me faire croire ? Que vous dormez sur le canapé, chez vous ?

STÉPHANE : Euh.

ASSISTANTE : De mieux en mieux. Puisque j'ai fait le tour des chambres apparemment, je

peux tout de même visiter le reste de l'appartement ?

STÉPHANE : Si vous y tenez. (*Balaie d'un geste du bras*) faites vos trucs d'assistante, comme on a été racheté, moi j'ai beaucoup de boulot.

ASSISTANTE : Apparemment moi aussi !

Assistante sort.

ACTE II - scène 2 : Fonctionnaires en colères

On entend Cléa qui crie des coulisses et rentre en scandant des slogans comme si elle revenait d'une manifestation.

CLEA : Ras le col ! Ras le col ! Les sages-femmes ont la rage !

STÉPHANE : Cléa s'il te plait, baisse d'un ton ! C'est pas le moment...

CLEA : Oui, je sais tu travailles ! Vous avez été racheté, bandes de capitalistes !

STÉPHANE : Cléa s'il te plait.

CLEA : (*Scandant le slogan*) Cigogne, mais pas pigeonne ! Cigogne, mais pas pigeonne !

STÉPHANE : (*paniqué ne cesse de regarder dans la direction d'où est sortie l'assistante*) Cléa STOOOOP !

CLEA : Je n'ai pas à subir tes accès d'autorités ! Surtout de la part d'un père absent. La grève est...

STÉPHANE : Est un droit ! Je sais tu me l'as assez répété. Mais là, c'est vraiment n'importe quoi. Tu n'es même pas sage-femme !

CLEA : Non, mais je suis une femme et donc amener à utiliser leurs savoir-faire. Solidaire ! Solidaire !

STÉPHANE : Cléa, non ! Là tu débarques vraiment au mauvais moment.

CLEA : Qu'est-ce qu'il y a, tu es sous le coup de l'inspiration pour la rédaction d'un nouveau règlement ?

L'assistante rentre, elle a un gros paquet de préservatifs dans la main et le montre à Stéphane.

ASSISTANTE : Oui, je confirme pervers, me parait le mot juste. J'ai trouvé ça !

CLEA : Ah d'accord ! Je comprends ! Quand monsieur, nous dit qu'il a du boulot. Je vois le genre de travail.

STÉPHANE : Cléa, non c'est pas ce que tu crois...

CLEA : Je te préviens Stéphane qu'il est hors de question que je passe tous mes temps libres à garder tes enfants, pendant que tu t'envoies en l'air avec ta secrétaire.

ASSISTANTE : Je ne suis pas sa secrétaire.

CLEA : Oui, je suis assistante de direction ! Pour ce que ça change ! Bravo, pour les clichés ! Je vais vous dire madame, c'est avec des femmes comme vous, complice de la domination machiste que la condition féminine n'avance pas.

ASSISTANTE : Mais.

CLEA : (*l'assistante sociale*) Collabo ! (*A Stéphane*) Quand à toi, c'est fini. Ne compte pas sur moi pour m'occuper de mes neveux ce week-end ! Inès sera déçue, elle s'était trouvé un super costume pour la gay-pride.

ASSISTANTE : La gay-pride.

STÉPHANE : Tu les emmènes dans les manifs ?

ASSISTANTE : Attendez. Vous ne savez pas ce que font vos enfants avec les personnes à qui vous les confiez ?

STÉPHANE : (*A l'assistante*) Bien sûr que je sais, c'est juste que...

CLEA : Tu parles ! La dernière fois, que Mathieu est rentré en pleurant à cause du gaz lacrymogène, tu lui as demandé de se taire en lui hurlant qu'il n'avait plus l'âge de faire des caprices.

STÉPHANE : (*embarrassé voyant que l'assistante note*) Enfin Cléa. Ne dis pas ça. Tu sais que je suis très à l'écoute d'Inès et Mathieu.

CLEA : Je crois que tu ne te rends pas bien compte de la situation Stéphane. Je suis sûre que s'ils te ramenaient un pavé, tu serais encore capable de croire qu'on est allé voir Paris- Roubaix.

STÉPHANE : (*attrapant Cléa*) Je crois que c'est toi qui ne te rends pas compte de la situation, Cléa !

CLEA : C'est pas la peine d'essayer de m'intimider, Stéphane. La vérité ne pliera pas sous le joug de la violence ! Tes gosses ils ont à mi-temps une maman ! Une méga Tata ! Un papi super, bien qu'un peu pervers ! ... mais pas de papa !

ASSISTANTE : Je crois que la situation est effectivement plutôt claire !

CLEA : Vous la coucheuse, on ne vous a pas sonné !

ASSISTANTE : Eh ! Ne me parlez pas sur ce ton !

CLEA : Je parle sur le ton que je veux ! Je suis chez moi !

ASSISTANTE : Selon le bail, on est encore chez monsieur. Et je n'ai pas fini avec lui, je vais donc vous demander de sortir !

CLEA : Non, mais écoutez-là l'autre traînée !

ASSISTANTE : Elle va se calmer l'Arlette Laguiller hystérique !

Cléa et l'assistante sont sur le point de se creper le chignon, Stéphane paniqué les sépare.

STÉPHANE : On se calme ! On se calme ! Je vous prie d'excuser ma sœur, elle est un peu sur les nerfs en ce moment à cause des exams.

ASSISTANTE : Cela ne l'autorise pas à m'insulter !

STÉPHANE : C'est sûr (*A Cléa*) Et non, Cléa, je n'ai pas couché avec Madame. Franchement, je ne vois pas comment tu as pu imaginer une chose pareille. Je suis divorcé, mais y a des limites.

ASSISTANTE : Je vous remercie !

STÉPHANE : Non, c'est pas ce que je veux dire. C'est compte tenu de la situation.

CLEA : Elle te plaît pas ?

STÉPHANE : Ah non !

ASSISTANTE : Au moins ça vient du cœur !

STÉPHANE : Non, c'est pas ça. Vous n'êtes pas mon genre, c'est tout. Vous êtes plutôt le genre de...

ASSISTANTE : Le genre de ?

STÉPHANE : Le genre de... Je sais pas.

CLEA : A parce qu'il faut un genre pour coucher maintenant ?

STÉPHANE : Cléa s'il te plaît.

ASSISTANTE : Je ne sais comment prendre ça ?

STÉPHANE : Et ben, ne le prenez pas.... Ou prenez-le.

Bon, prenez-moi ! Au point où j'en suis si cela peut arranger ma situation.

ASSISTANTE : Vous me proposez de coucher avec vous maintenant ? Votre proposition est tout à fait indécente ! Qu'est-ce que je note tentative de corruption d'un fonctionnaire.

CLEA : Ouais fonctionnaire en galère ! Sage-femme en colère ! On vous a fait naître, maintenant, il faut nous reconnaître !

ASSISTANTE : Vous êtes sage-femme ?

CLEA : Non, juste solidaire ? Vous êtes fonctionnaire ?

STÉPHANE : Oui... Cléa, je te présente l'assistante sociale, qui vient statuer sur la garde de Mathieu et Inès.

CLEA : Ah ! Euh. D'accord ! ... Stéphane, c'est un bon père... Ce que vous avez vu...

ASSISTANTE : me semble assez représentatif.

CLEA : Non ! C'est un malentendu.

ASSISTANTE : Il me semble au contraire avoir entendu un certain nombre de vérités !

CLEA : Et voilà ! Les fonctionnaires têtus. Faut-pas se demander pourquoi tout le monde vous déteste ! Si vous jugez sur les premières impressions.

ASSISTANTE : Et vous croyez que c'est avec cette attitude que vous êtes en train de les changer ?

CLEA : J'ai l'attitude que je veux je suis chez moi. Je connais mes droits ! Vous n'avez même pas de mandat.

ASSISTANTE : Vous vous croyez dans les experts ? Les mandats c'est aux États-Unis ! Non mais quelle activiste à la noix !

CLEA : Eh ! Ne me parlez pas sur ce ton !

ASSISTANTE : Je parle sur le ton que je veux !

CLEA : Fasciste assermentée !

ASSISTANTE : Mélenchon sous EPO !

STÉPHANE : Mesdames, on se calme ! On se calme ! Si on s'asseyait, et qu'on essayait de reprendre sur de nouvelles bases.

ASSISTANTE : Je ne vois pas ce qui pourrait me faire changer d'avis ?

STÉPHANE : Ma proposition ?

ASSISTANTE : Vous êtes encore là-dessus ! C'est à se demander si le pervers de cette colocation de fous ce n'est pas vous.

CLEA : A non, il n'arrive pas à la cheville de notre Momo.

ACTE II scène 3 : Souvenirs partagés

Momo frappe à la porte, il rentre.

MOMO : Ce soir, c'est pyjamas Party ! (*vers Cléa*) Mais attention hein... Pas le pyjama avec une fille toute nue ! (*Apercevant l'assistante*) Oh ! Oh ! Vous auriez pu me dire que vous étiez en charmante compagnie.

Momo s'approche de l'assistante sociale qui a aussitôt un mouvement de recul... Stéphane observe la scène, un coup d'œil sur Momo, un autre sur l'assistante.

STÉPHANE : Madame l'assistante sociale, hein... Vous... Euh (*faisant signe de la main sur le visage montrant la peau basanée de Momo*) c'est parce qu'il est...

CLEA : Fonctionnaire bornée, fasciste et raciste en plus !

STÉPHANE : Cléa ! (*A l'assistante*) Mais, il y en a des très bien, vous savez... Et puis ce n'est pas un extrémiste. Hein t'es pas un extrémiste Momo ?

MOMO : Si !

STÉPHANE : Hein ?

MOMO : De l'amour !

ASSISTANTE : MONhamed ! Alors là, c'est le pompon !

STÉPHANE : Vous le connaissez ?

ASSISTANTE : Avec « Pervers », vous étiez bien en dessous de la réalité. Cet individu est un pervers, un mufle, un macho, un lâche, un... Et encore, on est loin du compte ! A côté de lui Marc Dorcel et Rocco Sifredi c'est Monsieur Timide et Dora l'exploratrice au pays des bisounours.

STÉPHANE ET CLÉA : (*dépité*) Oui, vous le connaissez...

Pour obtenir la totalité du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : dubreuil.gael@gmail.com